

une réhabilitation complète de la Chine en tant que pays producteur de thé, et que l'Empire du Milieu reprendrait la première place dans le commerce du thé.

Il est aussi besoin d'un traitement plus économique de la récolte. La plus grande partie du thé de la Chine est produite dans de petits terrains, des lopins de terre. Ce thé est vendu par le producteur à un sous-agent qui, à son tour, le revend à un agent plus important, et ainsi de suite jusqu'à ce que parfois il y ait quatre ou cinq sources de profit entre le producteur et l'exportateur. Cette multiplicité des sources de bénéfices est une perte continuelle sur la récolte, et une perte inutile. Les moyens employés pour travailler la feuille sont aussi défectueux; on peut introduire des méthodes qui réduisent les frais de main-d'œuvre, et qui non seulement abaissent le prix du produit, mais encore améliorent sa qualité.

Une petite somme d'argent dépensée par les maisons de commerce de thé, permettrait d'instruire le planteur chinois, de façon qu'il pourrait produire un article bien meilleur avec les mêmes frais d'exploitation ou des frais moindres. On peut produire le thé chinois à meilleur marché que le thé de l'Inde. Avec la réduction faite avant l'année dernière sur les droits d'entrée, on peut se procurer des thés de l'Inde de la plus basse qualité pour environ 12 cents la livre, tandis qu'une qualité similaire de thé de Chine coûtera de 9 à 10 cents la livre. Ce grand avantage se maintiendra, si l'on fait la campagne de réclame projetée en faveur du thé de Chine.

Les experts sont d'opinion générale qu'il y a eu, pendant les vingt dernières années, un abaissement notable dans la qualité de tous les thés de Chine, excepté dans la qualité du thé Ichang. Bien que les producteurs de thé chinois aient été lents à faire attention aux avertissements qui leur étaient donnés, et qu'ils ne soient pas disposés à adopter de nouvelles idées et de nouvelles méthodes, ils se rendent compte peu à peu de la nécessité qui s'impose pour eux de faire quelque chose. On pense actuellement qu'ils vont prendre quelque mesure bien arrêtée et dans le sens du progrès, avant la prochaine récolte.

CITRON ESSENCE

En vente à \$1.00 la livre fluide, par Jules Bourbonnière. Téléphone Bell, Est 1122, Montréal.

A LOUER

A louer pour le 1er mai 1905, tout l'étage au-dessus des bureaux du "PRIX COURANT", au numéro 25 de la rue Saint-Gabriel.

UN ENNEMI DES POMMES

Les fermiers et les arboriculteurs, dit le N. Y. Commercial, apprendront avec intérêt qu'on a importé en Californie un parasite remarquable, en ce sens qu'il est appelé à exterminer le "Carpocapsa Pomonella". Ce parasite est actuellement cultivé dans un édifice de San Francisco, où on constate journellement qu'il prospère. Dans peu d'années la récolte des pommes de Californie rapportera des millions de dollars de plus, si le parasite fait aussi bien son oeuvre dans les vergers, et à ciel ouvert, que dans le lieu où on pratique actuellement les expériences le concernant.

En effet, il y a quelques jours l'insecte en question a pondu un grand nombre d'oeufs. Ceci a son importance, comme on va le voir. Après cette ponte, appaurent les unes après les autres des mouches d'un lustre particulièrement brillant. Très vite, ces mouches attaquent des tranches de pommes que l'on avait mises exprès dans des bocaux. D'après les entomologistes, ces pommes ne furent mangées qu'à cause du liquide qu'elles fournirent, lequel désaltéra les insectes. Car, après avoir bu une ou deux fois, ces mêmes mouches commencèrent leur travail véritable, qui consistait à tuer les vers appelés à devenir des "carpocapsa pomonella"; et, en outre, elles déposèrent des oeufs dans les corps des vers, corps appelés à servir de nourriture aux jeunes parasites à venir.

Ces faits furent observés à travers le verre des bocaux, par MM. Ehrhorn and Carnes, qui étudient patiemment les phénomènes naturels soumis à leur investigation. Les mouches parasites, ont de longues jambes qu'à première vue on ne croirait pas douées de beaucoup de force. Elles ont aussi une sorte d'épée [ce sont les femelles qui sont ainsi armées] dont la pointe, bien que ce fait paraisse incroyablement, est assez forte, et est manoeuvré avec assez de puissance, pour perforer à plusieurs reprises l'épaisse couche de l'écorce du pommier, afin de tuer par des coups répétés les vers qui se trouvent directement sous cette écorce. Or, cet appendice en forme d'épée est le réservoir des oeufs de la mouche parasite. Quand la mouche blesse à mort le ver, elle laisse ses oeufs dans la blessure faite; là ils éclosent. Afin de rendre parfaites toutes les conditions d'expérimentation, les commissaires en horticulture, ont fait apporter à San-Francisco de grandes quantités de vers de "Carpocapsa pomonella". Ces Messieurs se procurèrent aussi des quantités de pommes pour les vers; pommes que les vers attaquent rapidement; les pommes étant l'aliment principal de ces petits êtres.

Les vers préparèrent le terrain pour

les "Carpocapsa pomonella" et, ainsi, les ennemis des pommes et les ennemis de ces derniers furent produits dans une même chambre, et étroitement surveillés. De la sorte, on a préparé une tragédie parmi les insectes nuisibles, sous les yeux de personnes intéressées à étudier les manoeuvres de ces minuscules gladiateurs.

Aussitôt que le temps le permettra, on fera la première distribution du parasite du "Carpocapsa Pomonella". M. Georges Compère, qui a fait la découverte, accompagnera les commissaires horticulteurs, dans quelques vergers où l'on aura trouvé un milieu semblable à celui des jardins d'Europe où le parasite sus-mentionné a été trouvé. Lorsque l'ambiance aura ainsi été préparée, on suppose que la nature fera le reste du travail; et non seulement les horticulteurs de la Californie, mais même ceux de toute l'Amérique, suivront avec intérêt des expériences si captivantes au double point de vue de la science et de la finance.

Le succès d'une telle entreprise signifie une production double de pommes, aux Etats-Unis, pour une même surface de terrain cultivée en pommiers; et cela dans quelques années; aussitôt que le parasite aura pu être répandu dans tout le pays.

Il a été décidé qu'avant la fin de l'année, la maison Frothingham & Workman Limitée de Montréal, marchands de ferronneries et de quincailleries en gros, publierait pour leurs nombreux clients de la province un catalogue complet de toutes ses lignes de marchandises. Ils y travaillent depuis les cinq derniers mois, et beaucoup d'ouvrage a été fait. Ce catalogue contiendra environ 900 pages, la même dimension que celui de la maison "Russell & Irwin Mfg. Co." qui est un des meilleurs publiés aux Etats-Unis.

Les pages de ce catalogue seront de 7½ x 10½ pouces ce qui fera un livre d'une grandeur plus commode. La maison est aussi à se décider sur l'avis de publier ce catalogue d'après le système de feuilles volantes. Le catalogue sera alors perpétuel et toujours "up to date". Lorsqu'une nouvelle ligne devra être introduite, aussitôt une nouvelle feuille sera imprimée et envoyée par la maille, à tous les clients, qui la placeront à sa propre place. De même de nouvelles feuilles seront envoyées pour remplacer celles qui ne seront plus de bonne date. La maison Frothingham & Workman Limitée, a été considérée par le public de toute la province, durant 96 ans, comme une des meilleures maisons de ferronnerie du pays. La publication de ce catalogue va aussi la placer comme une des maisons les plus entreprenantes en ferronnerie au Canada, et lui apportera une grande augmentation de son commerce.

Vous ne pouvez pas prendre de truite dans une grenouillère, quelle que soit l'amorce dont vous servez. Assurez-vous de la valeur de la publication à laquelle vous confiez votre annonce, assurez-vous surtout que votre annonce est correcte.